

■ Dans l'arboretum du Clédou, à Combiers, l'ONF utilise des chevaux pour sortir les troncs des arbres abattus
■ Une manière de remplacer les tracteurs pour préserver l'écosystème de cette forêt sensible.



Jean Arnaudinaud, éleveur de chevaux à Pranzac, vient aider son ami, sur ses chantiers de débardage.



Les écoliers sont sensibilisés au changement climatique par Frédéric Villeléger.



Baptiste RACLOT
b.raclot@charente-libre.fr

Bénu et Tonnerre sont les maîtres des bois. Entre les chênes et les sapins, guidés au son des voix rocaillieuses de Franck Cerf et Jean Arnaudinaud, les deux chevaux enchaînent les aller-retours pour embellir l'arboretum du Clédou, à Combiers, à la frontière de la Dordogne. Derrière eux, des troncs de pins maritimes, coupés car devenus envahissants. Technique ancestrale, le débardage à cheval, fait son retour dans les forêts charentaises. « Ils remplacent les grosses machines », garantit Frédéric Villeléger, technicien à l'Office national des forêts (ONF).

Bénéfices écologiques

Habituellement, le débardage se détecte au loin grâce aux grondements des tracteurs. Ce vendredi, ce sont uniquement les hennissements des deux traits potierins qui brisent le silence des bois du Clédou. Un calme qui n'est qu'un des nombreux bénéfices écologiques apportés par les équidés : « Les chevaux se fauflent presque partout, alors qu'avec des tracteurs, on aurait dû abattre des dizaines d'autres arbres sans raison, uniquement pour qu'ils puissent atteindre la parcelle où l'on a coupé », explique Lynda Farineau, chargée d'études en environnement au Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) du Périgord-Limousin, partenaire de l'opération. « On évite aussi le recours aux énergies fossiles très polluantes et le tassement des sols », énumère la jeune femme. Essentiel, puisque le com-

Pourquoi couper des pins maritimes?

L'arboretum du Clédou est un petit havre de paradis dans le Sud-Charente. Un joli coin de nature qui « a été un peu délaissé », confesse Frédéric Villeléger. La mousse a investi les panneaux explicatifs et les pins maritimes, espèce invasive, ont commencé à envahir l'arboretum. « Ils sont arrivés naturellement, mais sont aujourd'hui trop nombreux et empêchent la plantation d'autres espèces », explique Lynda Farineau. Dans le cadre du projet « Eco Horte » porté par l'ONF et la CPIE, qui vise à la « rénovation » et la « modernisation », de nouvelles essences seront plantées le 15 décembre.

Des chevaux Pour préserver nos forêts



Franck Cerf et Tonnerre traversent les chemins de l'arboretum du Clédou pour sortir les troncs d'arbres.

package rend les sols plus sensibles aux sécheresses, favorise le ruissellement des eaux et empêche Jean de pluie de s'infiltrer dans les nappes phréatiques.

D'autant plus que ce petit coin de paradis est déjà victime du changement climatique. « Il y a quelques années, on avait replanté des châtaigniers, mais ils n'ont jamais repoussé car ils n'ont pas résisté au soleil. Là, on a ré-éché différemment, on a gardé quelques pins pour qu'ils apportent de l'ombre aux nouvelles essences replantées. » Des séquoias et divers

chênes viendront s'ajouter à la soixantaine d'espèces déjà présentes.

Des bêtes de travail

Tout ce travail ne se fait pas au détriment des bêtes. Franck Cerf, bûcheron basé à Hiesse et Jean Arnaudinaud, son ami venu l'aider, les chouchoutent : « Je prends plus soin d'eux que de moi, sourit l'homme de 59 ans. On ne fait jamais plus de 5-6 h dans une journée. On s'arrête quand ils sont fatigués ». Ce vendredi, quatre heures de labeur suffiront à Bénu et Tonnerre. Le poids est aussi limité. « En compétition, Bénu a déjà été capable de tirer 1000 kg, mais là on ne dépasse pas les 200 kg. Et dès que le tronc est trop lourd, on attache les chevaux ensemble »

Une histoire d'amour qui aurait pu ne jamais arriver si Franck Cerf n'avait pas acheté un simple ticket de tombola un dimanche de 2012, lors d'une fête équestre. « J'ai gagné le premier lot. C'était un cheval, que je pouvais refuser, mais j'ai voulu le gar-

der. On a dressé le cheval avec Jean Arnaudinaud, puis un copain débardeur m'a appris la technique, j'ai passé une formation et je me suis lancé en 2018. »

Un avenir à éclaircir

Depuis, le bûcheron réalise quatre à cinq chantiers de débardage par an. « Ça fait toujours une attraction. Les gens se demandent ce que c'est et viennent échanger avec nous ». Aujourd'hui, ce sont les CMI et CMI2 de Chartras, qui sont venus observer Bénu et Tonnerre. Habillés de leurs plus belles bottes et de leurs K-way multicolores, les petits ont découvert le débardage à cheval. Et le spectacle des deux amis fonctionne toujours aussi bien à en croquer les yeux pétillants des enfants.

Si aujourd'hui le débardage à cheval réapparaît, il ne remplacera pas du jour au lendemain les tracteurs. « On l'utilise car on est dans un environnement fragile, mais le généraliser est peu envisageable. Au lieu d'une

Les chevaux se fauflent presque partout, alors qu'avec des tracteurs, on aurait dû abattre des dizaines d'autres arbres sans raison.

après-midi, ça prend quatre jours, et donc ça coûte beaucoup plus cher », déplore Frédéric Villeléger. Pour autant, en amoureux des chevaux, Franck Cerf veut croire à une réelle évolution. « Vu ce qu'il se passe au niveau environnemental, on aura de plus en plus souvent recours à cette technique. » En tout cas, il l'assure : « Ma retraite, ce sera la traction animale. » À voir si Bénu et Tonnerre deviendront les maîtres, des forêts charentaises.